

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 168 • Février 1971 • 2 F

LE PRIX DU PÉTROLE...



*« Tout cela pour des altesses
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez... »*

(Extrait d'Odes et Ballades de Victor Hugo.)

Fo 25 20

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	HAUTE-NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 75 - LE HAVRE	NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PARIS GROUPE LIBERTAIRE TAXI En formation. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternoaux.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.	UNION DES GROUPE DE NORMANDIE GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON	AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET Pour tous renseignements : 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3 ^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.	GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers	PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Marée, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.
ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER	RHONE LYON GROUPE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Lorrive, 69-LYON (3 ^e).	CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L., 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-St-Jean-de-Verges - Varilhès. Liaison communautés anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.	ISERE Liaison FA Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'Etudes, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	LOIRE SAINT-ETIENNE Liaison F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11°).	NANTERRE - RUEIL-MALMAISON GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE KRONSTADT. Renseignements : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
FOIX - Groupe Durutti. LAYELANET - Groupe Kropotkine. PAMIERES - Groupe Makno. TARASCON - Groupe Pinelli.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.	PARIS GROUPE MORGANA-SELAVY Amour - Liberté - Paix Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu. Jour et nuit habituels.
BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propagande) Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 34, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze.	PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Amour - Liberté - Paix Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	ESSONNE GROUPE JEAN GRAVE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Brandy-Verges, Malin-Montmorency, Limeil, Brevanne-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternoaux. Relations Intérieures, Paris (11°).	MORBIHAN LIASION F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Amour - Liberté - Paix Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
MARSEILLE GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	ORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	PARIS GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	VAR LIASION F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12 ^e et 13 ^e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternoaux.	NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE.	PARIS GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière du groupe Samedi 6 février à 14 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Ordre du jour important avec préparation du centenaire de la Commune. Cheque samedi à 17 h 30. Permanence du groupe à partir de 16 h 30. Il est souhaitable que les militants du groupe passe chaque samedi au local. Colloque prévu à 17 h 30. Pour tous renseignements : Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18 ^e) ou téléphoner à 076-57-89.	VAUCLUSE LIASION FA Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
MARTIQUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS - DE L'ETANG-DE-BERRE » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	MOSELE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux (11°).	PARIS GROUPE ANARCHISTE - SPARTACUS Groupe d'études et d'action directe. Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
TOULOUSE LIASION FA S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Merly, 31-Toulouse.		PARIS GROUPE ANARCHISTE - SPARTACUS Groupe d'études et d'action directe. Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de Préfecture à : A. Perrissoulet, 45 rue Jean-Bardet, 87-Limoges.
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE - SEBASTIEN FAURE Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.		PARIS GROUPE ASCASO-DURRUTI Groupe révolutionnaire d'action anarchiste. S'adresser : 3, rue Ternoaux, Paris (11°).	VOGSES Liaison Epinal FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).
			YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternoaux, Paris (11°).

ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette Paris (18^e)
Métro Blanche ou Abbesses

Ce mois-ci, nous débutons avec deux cours de qualité. Tout d'abord, Aristide Lapeyre nous entretiendra de Nietzsche. Sa connaissance approfondie de cet auteur nous éclairera sur les relations de la pensée anarchiste avec une philosophie qu'ont déformée les interprétations fascistes. En second lieu, Michel Ragon, l'auteur de « Nous sommes dix-sept sous une lune très petite » et de nombreux ouvrages sur l'art, nous parlera d'un domaine qu'il connaît bien : l'urbanisme, et, face à l'univers concentrationnaire des grandes villes, proposera des solutions d'avant-garde.

Nous espérons que ces deux cours, qui rempliront sans doute à craquer notre local en raison de la renommée des conférenciers, ne feront pas oublier à nos auditeurs les deux autres cours suivants qui seront également d'un intérêt captivant. Récapitulons :

JEUDI 4 FEVRIER : Philosophie de Nietzsche et l'Anarchie, par Aristide Lapeyre.

JEUDI 11 FEVRIER : L'Urbanisme et l'Anarchie, par Michel Ragon.

JEUDI 18 février : Les moyens d'information et l'Anarchie, par Paul Chauvet.

JEUDI 25 FEVRIER : Cours d'orateurs, par Maurice Laisant.

Les responsables des cours :
Catherine BOISSERIE - Danièle LEONARDI - Michel BONIN.

Le Monde Libertaire page 2

Vient de paraître :
Réédition de la brochure
REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME
par
Maurice FAYOLLE
réédition décidée par le Groupe Louise Michel (Editions La Rue) en souvenir de leur camarade Maurice Fayolle.

LA MORALE ANARCHISTE
par Kropotkine
Edité par le groupe Kropotkine de FA
Prix : 4.50 F

L'ANARCHISME D'AUJOURD'HUI
par Jean Barué
suivi de :
LA REACTION EN ALLEMAGNE
de Bakounine
(Edition Spartacus) Prix : 6 F

TRÉSORERIE

Voici 1971, nous invitons tous les groupes et les camarades adhérents de la Fédération anarchiste à se mettre à jour le plus rapidement possible de leurs cotisations.

Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.
La trésorerie.

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e)
(M^o Blanche ou Abbesses)
un
COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 6 FEVRIER
Parlons de Nietzsche,
par Michel GIROUD

SAMEDI 13 FEVRIER
Débats sur les chansons contestataires,
par Paul CHAUVET

SAMEDI 20 FEVRIER
Impressions sahariennes
avec projections,
par Jacques TOUBLET

SAMEDI 27 FEVRIER
Discussions sur les problèmes africains,
par Michel BONIN

Vous trouverez au local : des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe.

GUSTAVE GUITTON

Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu à Lille, le 12 janvier 1971, dans sa 73^e année, du camarade GUITTON Gustave bien connu dans les milieux libertaires et de la libre-pensée dans lesquels il a toujours milité.

Des nombreux amis ont assisté à ses funérailles civiles le 14 janvier au cimetière de Lille-Sud.

A sa famille nos fraternelles condoléances.
LA REDACTION.

Près de nous

Mouvement indépendant des Auberges de la Jeunesse

EXPO-VENTE HABA-KIRI
du 12 au 19 février
FOYER LEO-LAGRANGE
7, rue Pierre-Gilard, Paris (9^e)
(Métro : Laumière)
de 18 heures à 23 heures en semaine
de 10 heures à 23 heures le week-end

TERRE EN TRANSES
le 20 février 1971 à 20 h 45

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE DES BOUCHES-DU-RHONE
11, rue Saint-Vincent-de-Paul
Lundi 1^{er} mars à 18 h 30
« LES LAPINS DANS LA TÊTE »
et « MARSEILLE SANS SOLEIL »
Samedi 6 février à 19 h 30
« L'AS DE PIQUE » de Michel Forman

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS à 18 h 30
auront lieu des cours d'espéranto
au local du groupe Louise-Michel
10, rue Robert-Planquette (rue Lepic)
PARIS (18^e) - Métro : Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20^e)

Renforçons la S.I.A.

Depuis 1944 s'est reconstituée la S.I.A. née en 1937 par le C.N.T.F.A.T. en Espagne puis en France, même année lors du Congrès de P.U.A. et tend à s'occuper de nombreux problèmes parmi nos amis espagnols, dont la mesure de ses moyens et s'étendant à ceux de la France, tant en France qu'à l'étranger.

Pour rendre son action plus efficace, nous avons renforcé et la S.I.A. sera ce que vous êtes les camarades. Là où ils se constituent en nombre pour constituer une section S.I.A. dans la région de la Seine-Normandie, C.N. de S.I.A., dont le siège est à Paris, 3, rue Ternoaux, se fera une joie de les accueillir.

L'activité de la section bretonne ne sera pas en reste. Dimanche 7 février, 10 heures, au local du Peuple, assemblée générale très importante. Dimanche 14 février, 10 heures, à la bibliothèque de la rue de la Harpe, 10, à Paris. Titre emprunté à notre cher Sébastien Faure : « Nous voulons la paix », avec le concours de nos camarades, objectif de conscience.

Sommaire

N° 168 FEVRIER 1971 Page

En France	
Morale bourgeoise	6
par Gérard MEUNIER.	
Existe-t-il encore un mouvement étudiant ?	16
par Maurice JOYEUX.	
Ce grand cadavre	5
par Achibald BUNON.	
Protestation	5
Les semeurs de pagaille	6
par ELOA.	
L'orientation de la libre pensée	6
par Roland BOSDEVEIX	
Bravo J.-J.	4
par RAUCIME.	
Dans le Monde	
Ces armes dont la grande presse ne parle jamais	11
par NIEMMER.	
Les jeunes socialistes à la conquête du parti social-démocrate allemand	6
par le Secrétariat aux Relations internationales.	
Relations internationales	10
La situation en Afrique noire	8 et 9
par Michel PAUL.	
Série noire	8 et 9
par H. B.	
Kissinger, F.B.I. and Co	5
par Marcel BONNET.	
L'échec	5
par Roland PIERRE.	
Propos anarchistes	
Classique de l'Anarchie	10
par Erich MUSHAM.	
Propos non conformistes	
Le paradis c'est gratuit	6
par Lucienne VALENCIENNE.	
La castration	12
par Archibald BUNON.	
Marche nuptiale	12
par Arthur MIRA-MILOS.	
Propos antimilitaristes	
Objection de conscience	12
par Dominique VALTON, Frank HERBET et un réfractaire de la classe 22.	
Propos anticléricaux	
De suis athée	5
par Gérard MEUNIER.	
Bouffons du curé avant qu'ils nous bectent	5
par Christian FILIPPI.	
Syndicalisme	
Les costards des Batignolles	7
par P.E.C.	
Le G.A.R. réfléchit	7
par le G.A.R.	
On veut des flingues	7
par Paul USSION.	
Actimariats ouvrier chez Renault : Piège à cons d'or	7
par M. J. B.	
« Tous unis » oui mais...	7
par Bernard LAUZA.	
En dehors des clous	
Balade sans salade	4
par Achibald BUNON.	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs	4
par le Père Peinard.	
Des mots crads	4
par Cléo DUPONT.	
Chasse à l'homme	7
par Maurice LOUIN.	
Arts et lettres	
Littérature	
Les livres du mois	14
par Maurice JOYEUX.	
Non aux armes nucléaires	12
par VANDA.	
Faut bien rigoler	15
par Arthur MIRA-MILOS.	
Librairie	13
par HELLYETTE.	
Disques	
Compagnonnage	15
par J.-F. STAS.	
Variétés	15
Marc Ogeret	15
par Suzy CHEVET.	
Théâtre	
Une saison en enfer	15
par J.-P. RICHEPIN.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11°)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11°)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2°)

ÉDITO

VOIR CLAIR ET PARLER NET

Il y a cent ans, avec l'affiche rouge, la vraie, débutait la grande aventure de la Commune de Paris qui devait clore un chapitre de l'histoire des classes pauvres en lutte contre le despotisme des seigneurs et ouvrir une ère nouvelle : celle de la lutte des travailleurs pour l'émancipation d'un prolétariat opprimé par un système capitaliste qui s'appropriait à prendre son vol de croisière, lutte qui, dans l'esprit des anarchistes, devait être le prélude à la libération de l'homme aliéné par plus de six millénaires de civilisations multiples et contradictoires et n'ayant en commun que la volonté de maintenir le système de classes sous des formes appropriées.

Nous commémorerons en son temps cette date charnière dans l'histoire de l'humanité. Ainsi qu'en a décidé notre Congrès de Limoges, nous organiserons une manifestation au Mur des Fédérés, un meeting dans une grande salle parisienne et un certain nombre de conférences qui auront pour objet de mettre en pleine lumière ces soixante-dix journées révolutionnaires.

Enfin nous condenserons les expériences de la Commune de Paris comme les perspectives qu'elle a ouvertes au mouvement ouvrier dans un numéro de notre journal « Le Monde libertaire »

Et comme nous l'a recommandé notre Congrès, nous nous efforcerons d'associer à ce travail d'éclaircissement nécessaire, ceux qui mènent un combat parallèle au nôtre. Le secrétariat de notre Fédération anarchiste a d'ailleurs déjà pris des contacts allant dans ce sens.

Mais nous ne serons pas les seuls à rappeler le souvenir des hommes qui firent la Commune de Paris. Les politiciens de gauche toujours à l'affût d'un alibi commode pour alimenter leur propagande électorale vont une fois de plus se servir de l'événement en le déformant. La coïncidence du centenaire des fusillés de la Commune et des élections municipales va leur permettre de déployer toutes les ressources de la démagogie et du mensonge qui est la carte la plus sûre qu'ils possèdent pour se perpétuer. Et nous ne devons reculer devant aucun effort pour empêcher cette appropriation des fusillés de la Commune par des politiciens du parlementarisme ou par les fusilleurs des travailleurs en grève.

Enfin, disons que ces manifestations qui échappent à l'actualité et qui ont pour but de relier le mouvement ouvrier avec son passé et lui ouvrir la voie vers l'avenir ne sont pas seulement des terrains de manœuvre pour des politiciens qui n'ont conservé de la Commune que des étiquettes aujourd'hui bien dévaluées ; elle donne également l'occasion à certains éléments troubles renvoyés sur la touche depuis de nombreuses années et se croyant oubliés, l'occasion de refaire surface avec dans les yeux le sourire de l'innocence, une large main sur le cœur et dans la mémoire des trous qu'une lecture sérieuse de la littérature et de la presse de notre mouvement anarchiste permettrait de combler.

Disons-le nettement « embrassons-nous Folleville » est une politique qui peut être pratique lorsqu'il s'agit d'objectifs sordides, n'a rien à voir avec la « morale anarchiste » telle que nous l'a décrite Kropotkine dans un ouvrage de qualité.

Nous ferons en sorte que les syndicalistes, les pacifistes, les libres penseurs et les anarchistes, rameaux multiples de la même grande famille libertaire se retrouvent entre eux pour crier que les hommes de la Première Internationale qui donnèrent un sens à la Commune de Paris ne sont pas morts pour rien.

AMIS LECTEURS !

Pour aider un journal et l'avoir rapidement, le moyen le plus sûr et le plus efficace :
C'EST L'ABONNEMENT

Aussi, sans relâche, lançons-nous un pressant appel à tous nos amis, à tous nos sympathisants pour qu'ils souscrivent sans attendre un abonnement, se réabonnent sans retard et versent même une somme modique à notre souscription.

Le prix de notre journal, malgré la hausse des tarifs d'abonnement et de routage, n'a pas augmenté. Grâce aux efforts de tous nos militants, seize pages ont été maintenues. Mais sans votre aide et votre soutien, notre lutte est plus dure.

Faites lire le « Monde libertaire » autour de vous ; essayez du nouveau lecteur de faire un nouvel abonné.

Les administrateurs :

Maurice Joyeux - Robert Pannier.

LA COMMUNE EST A L'ORDRE DU JOUR

Nous vous signalons que la librairie Publico possède tous les disques, tous les ouvrages sur la Commune de Paris même les plus récents.
Dès aujourd'hui, passez-nous votre commande.

SOUSCRIPTION JANVIER 1971

Latard, 10 - Jordy, 25 - Rémy, 5 - Vignon, 5 - Colin, 5 - Lopez-Barrio, 12 - Flamand, 10 - Devos, 10 - Vernière, 5 - Fougner, 5 - Jordy, 15 - Derreveau, 4,20 - Gilbert, 5 - Tassin, 2 - Houchot, 10 - Sanchez Ramon, 30 - Deleuze, 50 - Martin, 5 - Auxanneau Georges, 10 - Faugerat James, 30 - Abbadie, 20 - Castagno, 10 - Egli, 5 - Lanza, 3,10 - Loechner J.-P., 22 - Mickey, 10 - Dubois Claude, 10 - Weinachter, 12 - Barrué Jean, 10 - Balsan Michel, 40 - Homy, 20 - Lesbats, 4 - Lefebvre, 5 - Bernadas, 5 - Rougier, 15 - Bourrust, 5 - Poilvert, 20 - Jean Marius, 30 - Un sympathisant de Clichy, 6,20 - Jacob, 23,35 - Lapeyre Aristide, 200 - Anonyme, 2 - Archibald, 4,75 - Vitry, 5 - Lyogier, 4 - Gérald, 1 - Solbieu Marcel, 6,10 - Meunier Gérard, 60 - Orsini, 1 - Martino, 1 - Joël, 2 - Un ancien d'Ivry, 11,30 - G.L.A.S., 30 - Salamero, 20 - Vignon, 5 - Perpignan, 5,50 - Chevalier, 5.

LES PROCÈS POLITIQUES LE PROCÈS DE YAOUNDÉ

Burgos - Leningrad. La pression extérieure contraint deux régimes autoritaires à commuer plusieurs peines de mort. A peine deux semaines plus tard, le vendredi 15 janvier en fin d'après-midi, trois hommes sont exécutés au



Cameroun. Pour eux, pas de gros titres ni pour leur procès ni pour leur mort. Pourtant, leur procès et leur mort sont tout aussi scandaleux, et ils revêtent, peut-être, une importance plus considérable. Procès scandaleux : Ernest Ouandié, président de l'Union des Populations du Cameroun, qui a été exécuté, était détenu depuis le 20 août 1970 dans le cadre d'une simple garde à vue, sans instruction judiciaire régulière.

En septembre 1970, il désigna un avocat, M^r de Félice, du barreau de Paris. Alors que la convention Franco-Camerounaise stipule que les avocats français et camerounais ont le droit de plaider en France comme au Cameroun, le visa d'entrée au Cameroun est refusé à cet avocat. Peu auparavant, ce même visa d'entrée avait été refusé à deux autres avocats, M^r Libertalis et M^r Pinet, qui voulaient s'enquérir du sort de deux autres accusés du procès de Yaoundé. Un avocat camerounais, M^r Fadilou Diop, du barreau de Dakar, qui avait réussi à atteindre son pays, en a été aussitôt expulsé et il a expliqué le 8 janvier à Paris, à une conférence de presse organisée par la ligue des Droits de l'Homme, la parodie que constituait ce procès. C'est à peu près à cette même période, je crois, que « Le Monde » publiait,

LA SITUATION EN AFRIQUE NOIRE

d'une manière qui laissait entendre que l'information était digne de foi, le rapport ou les propos venant d'une commission envoyée sur place par le Vatican (à cause de l'évêque N'Dongmo, accusé du procès) comme quoi

petits quand il s'agit d'autres, même si blème est le même. M. Escarpit, dans « Monde », invoque « la distance ». Ça doute aussi la distance qui rendait les du « Monde » sur le sujet si petits des coins de page. C'est la distance qui fait la bouche des speakers d' « Europe 1 » le main de l'exécution et leur déliait la langue, la mort d'un pilote auto, en Argentine, temps après...

En vérité, si l'on veut bien comprendre les différences de réaction suscitées par ces il faut regarder ce qui se cache derrière les prétendues « raisons humanitaires » et de ces explications, qui servent d'excuse à une bonne conscience, dans le style « cette tance — c'est sans doute le diable qui a écrit — ce sont des nègres » — le procès qui s'est passé pour Burgos mérite d'être sé de plus près car, sous des formes qui il s'est déjà produit et ne manquera pas reproduire. Le point de départ : un procès tique, donc un phénomène limité, pressenti en Espagne, pays où les morts ont tous la chance d'avoir un procès (3 morts en juillet dans une manifestation de travailleurs du bâtiment à Grenade, 3 morts etc., pour ne parler que de cette année).

Deuxième élément : le mouvement de la naire, poussé par des raisons multiples. Une propagande assez longtemps à l'avance, le sujet. Troisième facteur : la presse, qui plus largement qu'à l'ordinaire un procès pour une fois, et au début au moins, est en résonance » entre la presse et divers ches de la population. La presse rend compte de l'évolution du procès, des manifestations en Espagne et en France. Les révolutionnaires syndicalistes, le courant de population qui la dictature se rend compte de l'ampleur prend sa propre voix, même déformée par haut-parleur qu'est la presse. Et ce qu'on trompeusement « l'opinion publique » fait la conjonction de ces divers éléments ce stade, il est indispensable de rappeler que la presse de notre pays est, elle aussi, ordres. Elle obéit à ses patrons. Les médias les Floirat ou autres (quand elle est directement à l'Etat (pour l'O.R.T.F.) : fin de compte, à ceux qui tiennent le pouvoir, ou non, les rênes du pouvoir.

Comme le libéralisme bon enfant, à un moment aussi, il s'essaie à la répression dans le politique, et multiplie les vexations, les séries et les humiliations policières —

n'est pour l'instant qu'un enfant de chœur dans un domaine où l'Espagne fasciste ou l'U.R.S.S. stalinienne sont les grands prêtres.

Et ceci nous ramène au procès de Yaoundé. Il y a beaucoup de choses qui gênent le pouvoir français dans ce qui se passe au Cameroun. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. En mai 1955, alors qu'Edgar Faure est au pouvoir, une répression sauvage au Cameroun fait 5 000 morts. Le Cameroun est alors occupé militairement par le pouvoir colonial français. Le 13 septembre 1958, les troupes françaises, d'accord avec Ahidjo, l'actuel dictateur, tuent dans le maquis, Ruben Umyobe, un dirigeant de l'Union des Populations du Cameroun. Le 3 novembre 1960, Félix Moumie, président de l'UPC, est empoisonné à Genève par William Bechtel, agent secret français. En 1963, Noé Tankeu et, en mars 1966, Osende Afana sont abattus dans le maquis.

Bref les colonialistes français et leurs successeurs, les néocolonialistes français, veulent pouvoir continuer tranquillement le pillage économique du Cameroun, avec l'aide des fonctionnaires locaux, dont le principal passe-temps est le détournement de fonds. Aussi n'a-t-on pas peur de faire couler le sang. Il y a donc une raison générale à la gêne du gouvernement français : c'est lui qui, par l'intermédiaire de l'occart, de son lieutenant local Fochivé et de la police politique locale, le SEDOC, a armé les fusils qui viennent d'exécuter Ernest Ouandié et deux de ses compagnons. Il y a une raison particulière à la gêne du gouvernement français et en l'occurrence, il est probable que c'est d'elle qu'est venue la qualité du silence entourant cette affaire : du 9 au 11 février, un mois à peine après l'exécution de ces trois hommes, Pompidou sera au Cameroun.

On s'aperçoit donc que, si le procès de Yaoundé présentait au départ les mêmes raisons de soulever l'opinion que le procès de Burgos, il a manqué à ce soulèvement un élément essentiel : la voix de la presse, muselée et confinée dans son rôle de chien de garde de l'information. Il lui a manqué aussi — et c'est peut-être, pour nous anarchistes, le plus grave — la voix du mouvement révolutionnaire se fasse entendre. Mais il faut croire qu'il en va des luttes anti-impérialistes comme des raisons humanitaires, et qu'elles ont, elles aussi, leurs négres. On dénonce plus facilement dans les milieux gauchistes français les crimes de l'impérialisme américain au Vietnam, les crimes de l'impérialisme russe en Pologne ou en Tchécoslovaquie, que ceux du colonialisme français en Afrique noire — au Tchad, au Cameroun ou ailleurs — et on est particulièrement porté à parler beaucoup de ce dont la presse parle elle aussi beaucoup, alors que ce devrait être le contraire. C'est la tâche du mouvement révolutionnaire que de dénoncer d'abord les crimes que l'on cherche à passer sous silence et de

combattre d'abord l'impérialisme exercé par le pays où il se trouve.

Quelques mots, pour terminer, de la situation en Afrique noire. La prétendue « indépendance » de 1958 n'a été qu'un leurre. Du point de vue politique, les pouvoirs existants ont été directement ou non, mis en place par les anciennes puissances coloniales. Ce sont des gouvernements fantoches, entretenant une administration parasitaire qui reçoit les miettes de l'exploitation du pays par des puissances étrangères. La corruption y est la principale vertu administrative. Du point de vue économique, ces pays sont des sources de matières premières (minerais) et de produits agricoles (arachide, coton, palme...) à bas prix. La fiscalité écrase une population paysanne qui a déjà du mal à subvenir à ses propres besoins. « L'Afrique noire est mal partie » dit René Dumont ; voici ce que l'on sait, en général — ce que disent les gens qui font mine d'être bien informés, en ajoutant d'un air entendu qu'il n'y a rien de bon à tirer de ces Africains qui en sont restés à se battre entre tribus. Ce que l'on ne décrit pas, c'est l'ampleur exacte de la révolte des populations de ces pays. Je disais tout à l'heure que le procès et la mort des condamnés de Yaoundé avaient une importance très grande ; ils montrent en effet qu'il existe dans ces pays une opposition au régime en place, dont ce régime a peur et qu'il cherche à atteindre en tuant des leaders d'organisations extrémistes. En fait, il faut dénoncer une certaine imagerie qui a cours même dans le milieu révolutionnaire, qui confine au paternalisme et au racisme, et qui voudrait que l'Afrique noire se dirige par un processus lent vers une désagrégation complète, dans une sorte d'impuissance totale des populations. Certes, il y a des facteurs naturels qui n'arrangent rien. Mais s'il y a l'impuissance, c'est bien des puissances coloniales et des gouvernements fantoches qui leur servent d'alibi qu'elle vient : leur souci n'est pas de résoudre les problèmes graves qui se posent aux populations, mais de s'enrichir de la misère même de ces populations. La population, elle



SÉRIE NOIRE

« Ils ont voulu régner par la mort, ils ont péri par la mort ! » (...) a déclaré Radio-Conakry, après avoir annoncé l'exécution des 58 condamnés politiques. Le speaker a indiqué par ailleurs que la foule avait craché sur les pendus et dansé de joie autour des gibets, sans toutefois préciser l'importance de cette manifestation.

Ceux qui sont morts, pendus, auraient sans doute, s'ils avaient renversé Sékou Touré et le régime actuellement en place, instauré un Etat et condamné à mort les actuels dirigeants. Des hommes auraient aussi dansé autour des cadavres.

Le procès n'a pas eu lieu dans les règles habituellement respectées ; les accusés ont été dans l'impossibilité de se défendre ; pas d'avocats, etc. Mais la « Justice » faite légalement, avec ses conventions et ses tours de passe-passe, n'y aurait rien changé.

Les protestations ont été assez rares et timides, elles n'ont en rien affecté le chef de l'Etat guinéen, ni modifié ses décisions.

Le Regroupement des Guinéens en Europe, s'adressant « à toute l'humanité qui accorde un sens à la vie de l'homme », lance « un appel angoissé pour que le peuple de Guinée soit sauvé du génocide organisé par M. Sekou Touré et ses hommes de main ».

La Ligue française des Droits de l'Homme a adressé un télégramme au Président guinéen, lui demandant la grâce des condamnés.

La C.F.D.T. a télégraphié à Maurice Schumann lui demandant d'intervenir auprès des autorités guinéennes.

Le pape Paul VI a adressé divers messages à Sékou Touré, et l'« Osservatore Romano » parle de la « douleur du pape devant les événements d'Afrique ».

M^r J.-J. de Félice, avocat d'Ernest Ouandié et des autres militants camerounais exécutés, a également réclamé la grâce des 58 condamnés.

Mais l'Etat en place se défend et veut prouver sa fermeté. Liquider les opposants aussi définitivement, et treize à la douzaine ! voilà qui doit forcer l'admiration des dictateurs modernes — de droite et de gauche — que l'opinion internationale gêne parfois un peu aux entournures.

« ... C'est beau, Tagonnie d'un homme ? » demandait Callemain aux spectateurs, avant de monter à l'échafaud... H. B.

CES ARMES DONT LA GRANDE PRESSE NE PARLE JAMAIS

« Le but est, bien sûr, de rendre l'ennemi incapable de mouvements, c'est-à-dire nous aimerions être capables de paralyser les fonctions volontaires du corps, tout en permettant les fonctions involontaires. Des effets mineurs comme la perte temporaire de la vue ou l'interruption du fonctionnement normal de l'organisme comme la dysenterie ou divers types d'empoisonnement alimentaire étant acceptables. »

Albert E. HAYMARD,
Directeur U.S. de la Recherche
et du Génie militaire.

L'immersion dans l'Atlantique en août 1970 d'une péniche chargée de plusieurs dizaines de tonnes de gaz militaires toxiques (supposés s'hydrolyser au contact de l'eau de mer pour former des composés parfaitement inoffensifs) n'aura jamais autant rappelé, à qui veut bien l'entendre, l'existence des armes bactériochimiques dont les gouvernements, par pudeur peut-être, évitent tant de parler. Armes qui, plus que jamais, gaz ou super-virus, remplissent les arsenaux à tous les azimuts.

Nous tenterons de décrire trois de ces gaz et leurs actions sur l'organisme humain. La découverte et la production de gaz de combat sont directement tributaires des progrès techniques accomplis par la chimie industrielle, pour passer sous silence l'usage du chlore en 1915, gaz non spécifiquement militaire. L'équipement nécessaire à la fabrication des gaz de combat étant foncièrement le même que celui utilisé pour produire ces substances chimiques, que la publicité dit nous faciliter la vie. Il est intéressant de rappeler que la découverte des premiers gaz neurotoxiques comme le Tabun (code U.S. « GA ») ou le Sarin « G.B. », dont il est question plus haut, est issue de recherches sur les insecticides systématiques (Gerhard Schrader 1930, à I.G. Farben-

Industrie, Leverkusen). Des produits comme le Tabun et le Sarin étant peu différents quant à leur structure, d'insecticides organophosphorés comme le Parathion, Malathion... (voir pour le Parathion « La Raison », n° 143).

Les spécialistes distinguent quatre types de gaz : les gaz délétères, les gaz neurotoxiques, les gaz harassants et les agents incapacitants (pour les gaz harassants voir « M. L. », 7-70 sur le C.S.).

Les gaz délétères : le plus connu est le gaz « moutarde » (devant son nom à l'odeur de sa forme liquide, lorsque impure), ou sulfure d'éthyle dichloré S (CH₂-CH₂-Cl). Le gaz dont les effets apparaissent plusieurs heures après l'exposition est hautement vésicant et cause, de par sa nature radiométrique (effets semblables à la radio-activité d'après A. TARENTIEV, Chimie organique) des plaies difficilement cicatrisables sur la peau et les muqueuses. Employé pour la première fois en 1917, par les Allemands, à Ypres, il semble avoir été utilisé pour la dernière fois par les Egyptiens au Yémen en 1966 et 1967, où il a fait plusieurs centaines de victimes (enquête Croix-Rouge Internationale).

par NIEMMER

Les gaz neuro-toxiques ou innervants : ce sont principalement les dérivés du Tabun et certains autres organophosphorés. Ils agissent, d'un leur nom, au niveau des nerfs entraînant la mort par paralysie. Le cerveau commande normalement aux muscles en leur envoyant des messages sous forme d'ondes électriques (l'influx nerveux) se propageant le long des muscles en provoquant la libération d'une substance chimique : l'acétylcholine, déterminant la

contraction des muscles. Cette dernière étant détruite par une enzyme spécifique (la cholinestérase), une fois le travail musculaire effectué. Or, les gaz neuro-toxiques inhibent précisément l'action de la cholinestérase. L'acétylcholine n'est plus détruite, elle s'accumule et entraîne la contraction généralisée de tous les muscles du corps. Tous les muscles voulant travailler, la fibrillation et la vibration de ceux-ci s'ensuivent, d'où la mort en quelques minutes par arrêt du cœur et des poumons.

N.B. — Une seule inhalation de 4 mg de Sarin serait mortelle ; les gaz neuro-toxiques semblent (jusqu'à plus ample information) n'avoir jamais été utilisés.

Les agents incapacitants : derniers en date des gaz de combat, les agents incapacitants semblent promus à un brillant avenir du côté de la loi et de l'ordre, n'étant plus destinés à anéantir l'ennemi, mais à le rendre temporairement incapable de penser et d'agir. Des expériences faites sur des militaires U.S. (« des volontaires ») ont montré que les cobayes ayant respiré l'un de ces gaz perdaient tout sens de l'orientation, toute volonté de combat, en proie à des hallucinations.

« Voyons » en lisant ces lignes du major général U.S. STUBBS, la relève des gaz dits harassants (CA, CN, CS) dans les opérations de maintien de l'ordre :

« J'espère que l'emploi des agents incapacitants fournira au monde libre un moyen relativement bon marché de combattre et d'empêcher une guerre limitée qui est parvenue aux premiers plans de la scène politique internationale ces dernières années ».

Conclusion

Ces citations d'officiels américains valent pour tous pays, du « Nouveau Monde » à notre « douce France », vieille terre d'hu-

manisme et de culture, qui la première en 1914 utilisa des gaz toxiques (grenades lacrymogènes) sur le front. Le danger des gaz est qu'ils pourraient, comme l'écrivait en 1948 le colonel Charles Ailleret sans autres précisions, « jouer un rôle dans certaines hypothèses » (sûrement pensait-il aux émeutes, aux guerres civiles), offrant aux gouvernements de toute couleur un moyen efficace de réduire au silence tout opposant, « d'extirper la tumeur » sans douleur ni dommage pour leur sacro-sainte Économie, pour les usines et les villes.

Un extrait d'une circulaire d'entraînement U.S. (T.C. 3-16) citée par « Peace News » d'avril 70 à propos du gaz C.S., nous donne la couleur : « D'une manière offensive, les agents de contrôle d'émeutes peuvent être utilisés pour faire sortir des troupes ennemies non protégées de leurs positions abritées ou pour réduire leurs possibilités de manœuvres et d'utilisation de leurs armes », en clair de les tirer, désarmés, comme des lapins (cf. Vietnam, Irlande...).

Si les armes chimiques et bactériologiques sont les plus abjectes et les plus horribles de toutes, ce sont toutes les armes que nous condamnons, convaincus qu'une arme est toujours faite pour servir ; c'est l'armée que nous condamnons, à laquelle elles sont destinées pour protéger en ultime chien de garde de la haute bourgeoisie, l'exploitation éhontée du peuple par la pègre capitaliste des monopoles privés ou d'Etat ou par les bureaucraties d'ex-libérateurs et amis du peuple.

Toute arme, toute armée est déjà un instrument d'oppression, en attendant d'être celui des répressions ; tant que l'armée subsiste, il n'y a pas de liberté et de dignité humaines possibles.

Classiques de l'anarchisme

Extrait de :

LA LIBERTÉ COMME PRINCIPE SOCIAL

Erich MUHSAM
Une des plus attachantes figures du mouvement anarchiste allemand. Né le 16 avril 1878, à Berlin, poète, publiciste et militant révolutionnaire. Membre avec Gustav LANDAUER et Ernst TOLLER du Comité central révolutionnaire de Bavière. Arrêté en février 1933 par les nazis il ne devait plus sortir de prison que pour aller en camp de concentration où il meurt (Oranienburg) le 10 juillet 1934.

Le socialisme marxiste soutient, avec décision, la solubilité du problème social, c'est-à-dire de l'organisation du travail de manière que le produit de tout effort appartienne à celui qui le fait. Postulant, de plus — et en cela toutes les doctrines socialistes coincident — la socialisation de la terre et des moyens de production et, par conséquent, l'abolition de la domination de quelques-uns sur la puissance de travail des autres hommes. Sans doute, on accomplirait là une des conditions premières, non seulement de la liberté collective, mais aussi de la liberté individuelle.

Cependant, le marxisme se limite à la demande de l'égalisation économique des hommes. Marx et Engels, que Lénine suivit en cela, présentent comme un objectif final lointain et comme conclusion définitive de l'économie socialisée la suppression de l'Etat et la réalisation du communisme libertaire dans lequel on produirait selon ses capacités et l'on consommerait selon ses besoins, mais, chez eux, la finalité libertaire ne dépasse jamais le cadre des indications hypothétiques. Leurs théories s'épuisent en analyses économiques des formes de production existantes et désirables et ne concèdent aucune place à l'expropriation de la liberté comme principe social de base.

Les doctrines non socialistes de la société, si tant est qu'elles attribuent au mot liberté une valeur supérieure à celle d'une pure formule attractive, partent de l'affirmation connue de la loi malthusienne selon laquelle le produit de la terre ne peut croître dans la même proportion que la population et que, pour cela, la jouissance complète de la vie ne peut être réservée par la nature qu'à une couche privilégiée. La phrase de Malthus a été réfutée souvent et, fondamentalement, elle a été dévalorisée aussi, complètement, par les méthodes de culture intensive de l'agriculture, de telle manière qu'il ne reste d'elle guère plus que la formule du capitalisme libéral sur le libre jeu des forces.

En réalité, là où est commune seulement la libre concurrence entre les possédants privilégiés, le concept de la liberté sociale ne rencontre aucune application, pas plus que là où la demande des libertés s'identifie avec les égoïsmes nationaux, les égoïsmes de races, de confessions ou de castes. L'existence du pouvoir de domination, quel qu'il soit, tant sous forme de pouvoir économique que sous forme de souveraineté politique ou de quelque autre privilège, est inconciliable avec l'idée de la liberté sociale, et une liberté qui laisse à l'individu son indépendance et la totalité de ses possibilités de développement, ne peut exister où existent la servitude imposée, l'autorité, le gouvernement, l'Etat.

Si le libéralisme veut empêcher l'Etat d'intervenir dans l'autodétermination de l'économie et appelle liberté l'éloignement de l'autorité politique de la lutte que se livre la concurrence dans l'économie, cette doctrine présuppose, cependant, en même temps la soumission du travail à la propriété, et si le socialisme d'Etat, au contraire, veut faire de la loi et des organes gouvernementaux le régulateur de l'économie et des relations des hommes entre eux, il exclut aussi l'individu de l'extériorisation des formes propres de la vie. Le concept de la liberté sociale n'est applicable dans aucun de ces cas.

L'erreur fondamentale de toutes les doctrines qui croient pouvoir animer la liberté avec la conservation du principe d'autorité se base sur la confusion des concepts gouvernementaux et d'administration. Ce qu'il importe à une réorganisation de la société dans un esprit de liberté, Michel Bakounine l'a exprimé en cette claire formule : « Ne pas gouverner les hommes, mais administrer les choses. » La mission de ceux qui veulent élever la liberté jusqu'à un principe social consiste, par conséquent, à faire du travail commun des hommes dépendant les uns des autres l'accomplissement d'un devoir réciproque de camaraderie au lieu d'un devoir d'obéissance à des ordres reçus. Rien de plus erroné que l'opinion selon laquelle l'homme ne peut travailler que sous le fouet du pouvoir dirigeant. Au contraire : le dégoût du travail, qui est déjà tenu comme une caractéristique humaine inévitable, a son unique origine dans le sentiment de faire un travail

imposé sous la coaction de mandataires gouvernants.

Où vit la conscience de ce qu'être homme signifie être camarade et de ce que la camaraderie est nécessaire pour la satisfaction des exigences de la vie, comme la joie au bonheur et la douleur à la pénurie, ne peut exister l'idée qui considère la production de l'aliment, du vêtement et du logement, dépendante de la prescription autoritaire et de la puissance disciplinaire vigilante. Il importe peu que l'autorité soit érigée par des autorités démocratiques, mais qu'il n'y ait pas d'autorité pour que toute fonction sociale soit fonction de camaraderie. La démocratie est seulement le procédé technique par lequel les gouvernés installent eux-mêmes leurs gouvernants. Mais le procédé démocratique, comme tout autre système de gouvernement, présuppose que les choses nécessaires à la société peuvent être seulement exécutées en maintenant les hommes sous la contrainte.

Le problème de la liberté sociale est donc subordonné complètement à celui de la camaraderie entre les êtres humains. De cette manière se pose le problème des problèmes : de quelle façon peut-on faire de cette camaraderie l'impulsion déterminante de l'action commune utile à tous ? Pierre Kropotkine a étudié scientifiquement ce problème dans sa belle œuvre sur l'entraide dans la vie animale et entre les hommes, et non seulement il arrive à la solution, mais il démontre que la solidarité est une caractéristique naturelle commune à toutes les créatures vivantes. Tous les animaux qui vivent en camaraderie fondent leur existence en communauté exclusivement sur la prédisposition naturelle à la solidarité fraternelle qui, comme Kropotkine l'expose d'une manière détaillée et comme le confirme Darwin, représente la forme de vie qui complète la lutte des espèces entre elles par la lutte pour la conservation de l'espèce.

Les communautés de chasse des loups, de même que les émigrations en masse des tribus primitives pour la recherche de territoires habitables plus fertiles, sont des exemples de vie socialement organisée en liberté. Ce n'est pas l'Etat qui intervient ni aucun appareil central de gouvernement, mais l'anarchie, que Gustav Landauer qualifia d'ordre par association volontaire. Mais dans l'œuvre philosophique sur l'entraide, dans l'Éthique, Kropotkine fait équivaloir complètement le concept de la liberté avec celui de la libre volonté, comme il fait correspondre les concepts de justice et d'égalité avec l'égalité des droits. Moyennant ces claires définitions des mots liberté et égalité, enracinés dans l'usage général, s'établit la valeur du « contenu social » de ces mots privés de toute mauvaise interprétation.

Erich MUHSAM

SERVICE DE LIBRAIRIE

du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI — Téléphone : 805-34-08

Les frais de port sont à notre charge (Métro : Oberkampf ou Parmentier)

LIVRES DE POCHE		EDITIONS SPARTACUS	
Un grand nombre de ces titres existant dans d'autres éditions, ne pas omettre de préciser « Livre de Poche » à la commande.		BAKOUNINE : Liberté notre religion ... 2,50	ALLIGIER CHARLES : Socialisme et bolchevisme 1,50
ALAIN-FOURNIER : Le Grand Meaulnes ... 3	HUXLEY ALDOUS : Le meilleur des mondes ... 4	BARBE A. : Où va notre civilisation ... 3	CLEREY PAUL : La cinquième colonne (communiste) ... 1
ALLAIS ALPHONSE : Allais, gremement ... 3	IONESCO EUGENE : Le lion Rhinocéros ... 3	BOCHOT ARISTIDE : Appel à la raison ... 1	COTEREAU JEAN : L'Eglise a-t-elle collaboré de Marx et Engels (synarchie) ... 1,50
ANOUILLI JEAN : Le voyageur sans bagage, suivi de, Le bal des voleurs ... 3	ISTRATI PANAIT : Kyra Kyralina ... 3	BONTEMPS CH. AUG. : L'individualisme social ... 4	DOMMANGET MAURICE : Révolution et drapeau rouge en 1848 ... 3
ARAGON LOUIS : Le paysan de Paris ... 3	KAFKA FRANZ : La Métamorphose ... 3	CRANSTON MAURICE : Dialogue entre Marx et Bakounine ... 2	GUETANT LOUIS : Les conséquences morales, politiques et sociales du traité de Versailles (édition 1922) ... 2
ARNAUD GEORGES : Le salaire de la peur ... 3	LAURAND ROMAIN : Colas Breugnot ... 4	DAN : L'Etat et la religion ... 3	HUMBERT JEANNE : Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien ... 3
AYME MARCEL : La jument verte ... 3	MAC COY HORACE : On achève bien les chevaux ... 3	GAUCHON JEAN : Le pacifisme intégral ... 2	JAURES ET GUESDE : Les deux méthodes - Le Socialisme ... 2,50
BARBUSSE HENRI : L'enfer ... 3	MAC ORLAN PIERRE : Le Quai des Brumes ... 3	GUETANT LOUIS : Les conséquences morales, politiques et sociales du traité de Versailles (édition 1922) ... 2	HALEY DENIS : Les socialistes derrière le rideau de fer ... 3
BARROW JOHN : Les mutins du Bounty ... 4	MALAPARTE CURZIO : Kaputt ... 4	HEM DAY : Souvenirs sur Han ryner suivi de Pacifisme et violence (quantité limitée 1946) ... 5	JACQUES JEAN : Vie et mort des corporations ... 3
BAZIN HERVE : Vipère au poing ... 4	MALPAPARTE CURZIO : Le soleil est aveugle ... 4	HUMBERT JEANNE : Histoire du chant de l'Internationale ... 1,50	JEAN JAURES : L'Eglise et la laïcité ... 1
BEAUVOIR SIMONE : Les mandarins tome 1 ... 4	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	HUMBERT JEANNE : Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien ... 3	JAURES ET GUESDE : Les deux méthodes - Le Socialisme ... 2,50
BERNANOS GEORGES : Les grands cimetières sous la lune ... 4	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	JAURES ET GUESDE : Les deux méthodes - Le Socialisme ... 2,50	KAUTSKY KARL : Les trois sources du marxisme ... 4
BOUDARD ALPHONSE : La métamorphose des elopées ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	KAUTSKY LOUISE : Mon amie Rosa Luxembourgeois ... 6	LEFEBVRE R. : La politique communiste (ligne et tournants) ... 1,50
BREFFROT ALEXANDRE : Les contes du grand-père Zig ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	LOUZON ROBERT : L'ère de l'impérialisme ... 2,50	LUXEMBOURG ROSA : MEHRING F. : Grèves sauvages. Spontanéité des masses ... 4
BRETON ANDRE : L'antologie de l'humour noir ... 5	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	LUXEMBOURG ROSA : MEHRING F. : Grèves sauvages. Spontanéité des masses ... 4	MACDONALD D. : Partir de l'homme ... 3
CADWELL ERKINE : La route du tabac ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	MAREUIL BOLAND : Les contradictions du parti communiste ... 1,50	METT IDA : La commune de Cronstadt 1921 ... 3
CAMUS ALBERT : La peste ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	MAREUIL BOLAND : Les contradictions du parti communiste ... 1,50	PRUDHOMMEUX ANDRE : Spartacus, commune de Berlin 1918-1919 ... 3
CALIGULA : Caligula suivi de Le Malentendu ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	METT IDA : La commune de Cronstadt 1921 ... 3	PRUDHOMMEUX ANDRE : Spartacus, commune de Berlin 1918-1919 ... 3
CALIGULA : Caligula suivi de Le Malentendu ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	METT IDA : La commune de Cronstadt 1921 ... 3	PRUDHOMMEUX ANDRE : Spartacus, commune de Berlin 1918-1919 ... 3
CALIGULA : Caligula suivi de Le Malentendu ... 3	MATEWELINCK MAURICE : La vie des abeilles ... 3	METT IDA : La commune de Cronstadt 1921 ... 3	PRUDHOMMEUX ANDRE : Spartacus, commune de Berlin 1918-1919 ... 3

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

★ VARIÉTÉS — par Suzy CHEVET

Les chansons de nos anciens

avec

Marc OGERET

Il est des artistes comme cela qui vous réconcilient avec vous-même, avec la vie, qui cinglent l'espoir que nous avons pour les aurores nouvelles et qui stimulent et notre soif de justice et notre révolte.

Marc Ogeret est de ceux-là. Nous aurons la grande joie de le réentendre à notre gala du 26 mars prochain dans les meilleures chansons écrites sur la Commune.

La Commune de Paris ! Il la chante avec gravité, avec colère et insolence parfois, mais toujours avec ce feu intérieur et sincère qu'il extériorise avec une émotion qui nous prend le cœur, donnant au grand livre des chansons d'autant ses lettres de noblesse.

En l'écoutant, on sent que ce grand artiste a compris que pour nous, ces couplets étaient chargés de souvenirs émouvants. De sa belle voix qui déchire comme une morsure les faux-semblants de la bêtise et de l'indifférence, il distille des textes toujours accompagnés d'une musique captivante et éclectique, qui nous restituent l'âme des travailleurs qui furent nos anciens et à qui nous devons d'être ce que nous sommes.

Marc Ogeret, à l'allure sympathique et non soporifique, possède également répertoire de chansons contemporaines captivantes et d'une grande intelligence.

Il va prochainement « sortir » un disque en collaboration avec Hélène Martin sur les prisons et les prisonniers. Mais, le nouvel et riche apport qu'il voue à la chanson anarchiste, à toutes celles qui nous renseignent sur les sentiments profonds qui animent les travailleurs du siècle dernier, aux si exaltantes chansons sur la Commune de Paris, sont des éléments de notre souvenir à ceux qui luttèrent et souvent moururent pour le bonheur des hommes, pour notre idéal si beau, et de cela nous le remercions intensément.

Une date à retenir

Vendredi 26 Mars 1971
à 20 h. 45

au PALAIS DE LA MUTUALITE
24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

GALA ANNUEL
du Groupe Libertaire Louise-Michel

avec

LÉO FERRÉ

En première partie :

Marc OGERET

interprétera les meilleures chansons de la Commune de Paris.

Le programme complet sera donné dans le prochain numéro du « Monde Libertaire »

Retenez dès maintenant vos places : 12 F

à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)
à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris (5^e)
et près des militants du groupe libertaire Louise-Michel (Tél. : ORN. 57-89)

★ LECTURE — par Arthur MIRA-MILOS

FAUT BIEN RIGOLER !

Trois nouveaux bouquins viennent de sortir aux Editions du Square, autrement dit publiés par les soins de Hara-Kiri : « Ils sont moches » de Reiser, « Le journal de Catherine » de Cabu, et « La vie compliquée de Georges le Tueur » de Wolinski, trois recueils de dessins et de petites histoires dont quelques-uns ont été publiés dans Hara-Kiri hebdo ou mensuel, et qui plairont certainement aux gars que l'humour soit prendre aux trépassés. C'est bête et méchant à souhait, bref, pour ceux qui sont au courant, j'ai pas besoin de faire un des-

sin. Ça coûte 11 francs l'exemplaire, et ça se lit avec les deux mains.

Ne pas oublier non plus le livre de M. Cavanna, « Je l'ai pas lu, je l'ai pas vu, mais j'en ai entendu causer », qui est une série de batouilles publiées dans l'ancien Hebdo (interdit aux mineurs de 18 ans), qu'on pourrait résumer par : Cavanna tiraille entre Marcel Boll et Céline. Ça se lit cinq fois de suite et c'est pas plus cher que deux places de cinéma. Tous ces bouquins sont en vente à la librairie Publico, c'est vous dire toute la qualité...

★ DISQUES — par J.-F. STAS

COMPAGNONNAGE

La Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment vient de publier un grand 33 tours sous le titre : « Chants compagnonniques ».

La pochette richement illustrée qui donne un maximum d'informations sur le compagnonnage ne prétend pas, bien sûr, tout dire sur le mouvement plusieurs fois séculaire et toujours vivant, cependant l'essentiel y est.

Si pour d'aucuns le compagnonnage a des relents de corporatisme et un esprit de corps assez exclusif, le mouvement qui a connu des fortunes diverses n'en reste pas moins le pionnier du syndicalisme, du « mutualisme » cher à Proudhon, devenu aujourd'hui mutualisme et de l'enseignement professionnel.

Son mérite n'est pas mince, il a pratiquement maintenu les liens entre ouvriers à travers bien des époques sombres, si l'on songe que les associations d'ouvriers furent illégales sous tous les régimes et singulièrement sous la « Grande Révolution » (loi Le Chapelier, 1791).

Le disque comporte 8 chansons plus ou moins en forme de complaintes, excellentement interprétées par des « compagnons », ce qui nous prouve que les belles voix existent toujours et partout en un temps où la gaieté se monnaie cher comme les denrées les plus banales. Ces voix me rappellent un temps pas si lointain où fleurissaient les « go-guettes », véritables paradis des chanteurs amateurs qui s'y faisaient applaudir et que nombre de ceux que l'on baptise pompeusement

aujourd'hui « interprètes » ne sont qu'une pâle copie.

Les cinq chanteurs qui portent des surnoms compagnonniques aussi pittoresques que ceux des auteurs (Comtois la clef des cœurs, Bordelais l'ami des filles, Albigeois le bien-aimé) sont accompagnés par le chœur de leurs pairs et à l'accordéon par le discret et bon André Astier. Citons pour situer l'ensemble des chansons « Les adieux au pays d'un jeune affilié » d'Avignonnais la vertu, qui n'est autre qu'Agricol Perdiguer qui publia, en 1854, « Les Mémoires d'un compagnon », livre plein d'enseignements précieux sur les luttes des « compagnons du devoir ».

Le Cercle du Disque socialiste, poursuivant son œuvre de diffusion des chants révolutionnaires de partout, vient de sortir de ses presses un nouveau 45 tours (C.D.S. 9) « Paysans et guérilleros » contenant 4 chansons de Judith Reyes, interprétées par l'auteur.

Chansons poignantes qui clament à la face de l'impérialisme économique yankee la foi révolutionnaire des peuples d'Amérique latine et l'espoir de leur inéluctable libération.

Le texte de chaque chanson, traduit en français, se trouve à l'intérieur de la pochette et permet à l'auditeur de bien suivre les cris explosifs de la chanteuse qui, ainsi, touchera à coup sûr les non-hispanisants. Judith Reyes qui a connu la prison et est présentement en exil continue ainsi son combat : à nous de l'aider en popularisant son œuvre.

« LA RUE » n° 9 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste
éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

Une revue copieuse, format 15 X 24 cm : 100 pages, reliée. Impression en Offset, couverture carte couchée deux faces en couleur.

SOMMAIRE

EDITORIAL

NOTRE TEMPS

A l'usine (Maurice JOYEUX)

Une censure, pour quoi faire ? (Françoise TRAVELET)

Les cadres de l'aliénation (Roland BOSDEVEIX)

L'instituteur tel qu'en lui-même, il se découvre (Paul CHAUVET)

L'urbanisme et l'anarchisme (Michel RAGON)

LA PENSÉE ANARCHISTE

La morale de comportement (Michel BONIN)

Luttes antimilitaristes dans le monde (Jean-Loup PUGET)

C.-A. Laisant : de la députation à l'anarchie (Maurice LAISANT)

LITTÉRATURE

Gaston Couté, ce gâs d'la rue (Bernard SALMON)

Le conditionnel de « variétés » (Léo FERRE)

DEUIL

Maurice Fayolle (La rédaction de La Rue)

CHRONIQUES

Le goût des livres (Maurice JOYEUX)

Benoît Misère (Françoise TRAVELET), le premier roman de Léo Ferré

Variétés : Henri Gougoud (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico

Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F. Prix : 6 F l'exemplaire

Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

Le prochain numéro de « La Rue » sera spécialement réservé à l'anniversaire de la Commune.

★ THÉÂTRE — par J.-P. RICHPIN

UNE SAISON EN ENFER

(Théâtre du Tertre)

Jacques Roux met en scène et interprète ce livre si sombre où Rimbaud arrive à la pleine maîtrise de son art, Un lit de fer, quelques bouquins épars, un globe terrestre, un tourne-disque, et une glace constituent le décor dans lequel le comédien nous représente un Rimbaud rentrant seul dans sa chambre, nous disant : « Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'ont pu comprendre, et pardon-nant ! ».

Jacques Roux, un jeune comédien qui a derrière lui une dizaine d'années de métier dont huit ans à la Comédie de Bourges, sous la direction de Gabriel Monel, ce qui est une référence, un jeune comédien qui mérite un grand coup de chapeau pour avoir osé et avoir réussi tout seul à monter ce spectacle que je vous invite à aller voir.

Ainsi, le Théâtre du Tertre nous propose une fois de plus un spectacle intelligent, sortant des sentiers battus, ce qui n'est pas toujours commercial et n'attire pas la foule.

Le n° 10 « EGO » vient de paraître

Cahiers individualistes anarchistes trimestriels

Édités par Pierre JOUVENTIN

Abonnement : 10 F pour 4 exemplaires

Prix de l'exemplaire : 3 F

Tous renseignements et vente à la librairie Publico

Le N° 10 est constitué par un essai de Miguel Iñiguez sur Stirner.

Existe-t-il encore un mouvement étudiant?

L'U.N.E.F. est en train de crever!

Mais qu'est donc l'U.N.E.F.? Une organisation chargée de distribuer des fonds sociaux mis à la disposition des étudiants par le ministère, une association qui pratique le paternalisme, un syndicat de défense des intérêts de ses mandants, ou une organisation politique qui vire de la droite à la gauche, voire à l'extrême-gauche au hasard des générations successives? L'U.N.E.F. est un peu tout ça sans pouvoir l'être complètement, gênée par ses statuts, sa dépendance gouvernementale, son impossibilité d'inclure dans ses revendications les problèmes de productions et de salaires. Génée, également par l'acuité des luttes politiques qui la morcellent au gré des courants, voire des modes qui secouent la jeunesse des facultés.

Cette complexité a empêché l'organisation des étudiants de trouver son centre de gravité. Ses seuls instants de cohérence furent ceux qui la virent lutter contre la guerre d'Algérie. Les raisons qui poussèrent l'U.N.E.F. dans cette voie ne furent pas toutes des raisons politiques et le problème au sursis fut un élément mobilisateur non négligeable. C'est lui qui permit d'élargir le débat et de mordre sur le centre traditionnel du mouvement étudiant qui en basculant de droite à gauche et de gauche à droite assure des majorités aussi mobiles que le caractère de la jeunesse des écoles.

Si l'on voulait trouver à l'U.N.E.F. une véritable continuité, il faudrait la chercher auprès de ses dirigeants successifs qui ont pratiqué un grenouillage politique indécent et on pourrait constater que les bureaux de l'U.N.E.F. furent de merveilleux tremplins vers la politique ou plutôt vers l'économie et les affaires étroitement mêlées à la politique. Tout naturellement on peut penser, que parmi d'autres causes, l'instabilité et l'incohérence de l'organisation des étudiants furent dus à des luttes internes pour les places dont toutes ne furent pas seulement idéologiques.

La lutte pour mettre fin au colonialisme et à la guerre d'Algérie fut une lutte « contre »! Les manifestations de mai 1968 furent des manifestations « contre »! Et ce sont ces luttes « contre » qui servirent de ciment à des alliances contre nature incapables de se mettre d'accord « pour »! Il suffira que la fièvre tombe, après les exaltantes journées des barricades pour que chacun des groupes politiques reprenne son vrai visage, et que les luttes intérieures un instant freinées reprennent avec une vigueur accrue.

D'autre part, si la politique « contre » mobilisa autour de l'U.N.E.F. de nombreux étudiants, elle fut impuissante à créer chez eux l'esprit d'organisation de caractère syndical qui quelques années auparavant était apparu à de nombreux étudiants révolutionnaires comme la seule solution aux problèmes que posait l'organisation.

Dans un texte que j'ai publié dans mon ouvrage « L'Anarchie et la Révolte de la Jeunesse » on lit :

« Face à l'Etat qui prétend représenter les intérêts généraux de la nation, nous affirmons que la société reste divisée en classes aux intérêts inconciliables... étant de futurs exploités, nos intérêts sont fondamentalement les mêmes que ceux du prolétariat... Nous disons que le syndicalisme étudiant doit être un syndicalisme révolutionnaire... »

Naturellement les politiciens en herbe qui depuis de nombreuses années manœuvrent l'U.N.E.F. à partir du P.S.U. repousseront cette conception de l'organisation étudiante et lorsqu'en mai 1968 la parole sera à la rue, ils suivront le train, attentifs seulement à préparer l'avenir des partis qu'ils représentent.

Un instant mobilisés dans leur masse « contre » la société de consommation et son expression le gouvernement de l'Etat, les étudiants n'auront qu'une vue fragmentaire d'un socialisme possible et l'auto-gestion tarte à la crème de tous les groupuscules ne contiendra que ce que chaque groupe politique voudra bien y apporter.

Au cours de cette période, nombreux seront les étudiants qui se réclameront de l'Anarchie ou plutôt qui inventeront un idéal anarchiste qui leur sera particulier et où la liesse journalière remplacera la construction solide et prudente d'une théorie qui eût pu plonger ses racines dans les contradictions économiques, politiques et sociales de l'époque. Ils seront d'ailleurs de bonne foi et souvent leur lyrisme nous remuera les entrailles. Cependant ce qui inévitablement devait se produire, se produira. La grande fête terminée, l'heure de la réflexion sonnera pour ces jeunes intellectuels. Certains, pour qui l'Anarchie ne représentera plus qu'un rêve merveilleux et lointain, repartiront dans la vie avec l'amertume des réveils difficiles. Pour les autres ils feront la part des choses et rejoindront les partis politiques d'extrême-gauche qui conservent à leur vocabulaire les mots qui enivrent quitte à accepter en contrepartie les disciplines avilissantes.

par **Maurice JOYEUX**

D'autres, les plus nombreux peut-être, garderont le contact à travers les comités d'action que les circonstances créent et que les circonstances font disparaître aussi rapidement. Mais ces comités n'auront aucune part aux décisions et ils devront se contenter de fournir une force d'appoint. Ils seront à la remorque du P.S.U. ou des diverses obédiences marxistes acceptant ou repoussant les propositions qui leur seront faites, mais qui seront élaborées en dehors d'eux. Nous les verrons derrière tels drapeaux, derrière telle pancarte selon leur humeur du moment sans n'avoir discuté avec personne le chemin qu'empruntera le cortège, ce qui leur procurera un sentiment d'indépendance factice.

Et comme finalement c'est cet élément anarchisant qui représente non pas globalement, mais tel ou tel aspect de la masse des étudiants, leur attitude accentuera la désagrégation de l'U.N.E.F., même si leur participation à des manifestations « contre » tel le refus des élections fait marquer des points à l'organisation des étudiants.

Et en effet les dernières élections furent un succès pour tous ceux qui avaient préconisé l'abstention.

Les militants du P.S.U. qui ont senti le climat de désagrégation qui envahit l'U.N.E.F. se retirent en laissant la place à une variété de trotskistes. Ils entraînent derrière eux tous les politiciens en puissance, avec lesquels ils vont essayer de former une annexe étudiante de leur parti.

Cette défection empêchera les trotskistes qui sont des syndicalistes révolutionnaires à leur manière de constituer une véritable organisation étudiante de caractère syndicaliste, qu'êtes sur leur droite par les forces réactionnaires et par les communistes de « l'U.N.E.F.-Renouveau ».

Pour « l'U.N.E.F.-Renouveau » l'échec électoral a été cuisant même si pour sauver la face ils se garantissent des « 30 pour cent de voix qu'ils ont obtenus sur un collège électoral qui représentait 20 pour cent des inscrits ». Cette prestation souligne leur possibilité réelle. Ils sont sans avenir malgré les efforts de la grande presse, de la radio, de la télé-

vision et finalement du gouvernement qui les avaient montés en épingle et qui partage leur décadence. Désormais leur rôle se bornera à servir d'appuis à la politique réactionnaire du Parti communiste ou d'un éventuel front commun et à alimenter en intellectuels les organismes « de culture » dont ce parti fait une consommation abusive.

De toute façon la grande masse des étudiants pas encore politisée est hostile à l'U.N.E.F.-Renouveau. Elle se partage entre un anarchisme et un maoïsme qui ne doit pas grand-chose aux éléments doctrinaux qui caractérisent ces idéologies.

L'éclatement de l'U.N.E.F. qui paraît irréversible ne changera d'ailleurs rien aux fièvres périodiques qui agitent le milieu étudiant. Simplement lorsque les groupes politiques qui le composent auront trouvé une revendication « vachement contre » le front se ressoudra pour le temps d'une cavalcade tumultueuse. Il sera idiot de prétendre qu'il en sera toujours ainsi, mais on peut avancer que dans le passé il en fut souvent ainsi! Et il semble bien qu'en dehors de ces idéologies, le milieu crée un comportement sur lequel les partis politiques n'étendent qu'une mince pellicule idéologique.

On peut poser la question de savoir quelle pourrait être l'attitude des étudiants anarchistes devant l'éclatement de l'U.N.E.F.?

Il semble qu'en attendant une problématique unitaire de type syndical où ils auraient naturellement leur place on peut raisonnablement leur suggérer de se regrouper dans une organisation d'étudiants anarchistes qui puisse représenter non seulement un pôle d'attraction pour les « manifs contre » mais également pour une perspective élaborée d'un socialisme libertaire sans écarter d'un trait de plume ou d'une phrase tous les obstacles qui risquent d'en contrarier l'élaboration.

Construire une organisation étudiante qui ne soit pas un parti mais qui ait un minimum d'organisation pour pouvoir discuter « à armes égales » avec les groupes marxistes d'un regroupement possible des étudiants sur une base précise, voilà qui devrait être une perspective intéressante.

Je connais bien sûr ce que fut la tactique de certains de ces étudiants anarchistes et qui a consisté à se noyer dans la masse pour interpréter ses réactions. Cette tactique n'est pas sans intérêt et le « groupe du 22 Mars » qui en fut le fruit a fait ses preuves pendant les journées de mai 1968. Mais on est bien obligé de constater que cette forme « d'organisation » peut correspondre à un moment des révoltes somptueuses, mais qu'elle n'est pas outillée pour faire face aux lendemains qui déchantent.

Et si les « manifs contre » peuvent être résolues par des assemblées enthousiastes et tumultueuses, la solution des problèmes que pose l'éclatement de l'U.N.E.F. demande une coordination qui nécessite un minimum d'organisation que seule une organisation structurée par un contrat peut créer.

Il n'existe pas d'organisation anarchiste d'étudiants animée par l'esprit que je viens d'essayer d'analyser et on peut le regretter comme on peut regretter que trop d'étudiants anarchistes se garantissent de l'esprit libertaire de la masse de la jeunesse des écoles, alors que finalement on voit que cet esprit libertaire ne sert qu'aux politiciens marxistes qui, aux instants de pointe, l'utilisent sans vergogne, pour mieux le rejeter ensuite.

Les jeunes étudiants anarchistes feraient bien de penser sérieusement à conserver pour la pensée anarchiste les fruits des révoltes que leur fougue anime.